



MATER

écrit et mis en scène

par **Anne Coutureau**

production Théâtre vivant

création prévue en 2027



MATER

texte et mise en scène Anne Coutureau

distribution

Aline Bélibi

Sabrina Bus

Anne Coutureau

Clara Foubert

Isabelle Jeanbrau

Julie Ravix

distribution en cours

production Théâtre vivant

administration Claire Joly

direction de production et diffusion Emmanuelle Dandrel

Mélodrame philosophique avec chorégraphies, images et fantômes.

L'histoire de cette jeune femme qui ne veut pas avoir d'enfant, sa mère, sa grand-mère, leurs proches, interroge le splendide et périlleux lien entre les mères et les filles, pour parler de l'état du monde, de la tendresse toujours attendue, de l'espoir essentiel à la vie.

EN COURS D'ÉCRITURE ET DE PENSÉE

EN RECHERCHE DE COLLABORATRICES ET DE PARTENAIRES



L'HISTOIRE

« Comprendre ?

Il ne faut pas comprendre, mon pauvre Monsieur,

Il faut perdre connaissance... »

Paul Claudel – Partage de midi

Mia est une jeune femme d'aujourd'hui. Face aux incertitudes des temps, elle renonce à avoir un enfant et pousse son engagement jusqu'à vouloir se faire stériliser.

Quand elle l'apprend, Marie, sa mère aimante, reçoit un choc tel qu'il l'entraîne dans le coma.

A son chevet, apparaît sa mère, Françoise. Femme réservée, née dans les années 40, elle est dans le moment de sa vie où elle se prépare à mourir et se retrouve, par un sinistre retournement des lois de la nature, auprès de sa fille entre la vie et la mort.

Il y a aussi une autre fille, Carole, femme marginale et sans enfant. Son extravagance est le pas de côté, la bouffée d'oxygène de la pièce.

Autour d'elles, une amie médecin, une infirmière chamane, une jeune militante, et d'autres figures.

C'est l'histoire des liens entre les quatre femmes de cette famille, des fils enchevêtrés des destins féminins où les mémoires se transmettent de ventre à ventre, dans les cellules, dans les inconscients, et où se joue peut-être le destin de l'humanité.

INTENTIONS

au départ

J'écris cette pièce pour me préparer à la mort de ma mère.

Je ne savais pas que c'était ça que je faisais, je l'ai découvert en plongeant dans l'écriture.

En plongeant dans ma vie.

C'est venu de ma fille qui déclare un soir, qu'elle ne mettra jamais au monde, dans ce monde, un être humain de plus.

Tout s'interrompt en moi : le souffle, la pensée, l'amour.

Incapable d'entendre ce que cela dit d'elle et du monde, engloutie par le néant sidéral où cela me plonge, je me sens trahie, attaquée par celle que j'aime le plus au monde.

J'ai commencé à écrire.

Pour comprendre, mettre de la distance, voir les forces en présence.

Et ça s'est vite envolé loin de moi, j'ai vu des visages de femmes inconnues, leurs vies recouvertes par les légendes familiales, coincées dans les attendus de leur sexe, dans les injonctions sociales, emmêlées dans le fil inconscient de leur lignée.

J'ai vu leurs filles se débattrent, entre dépendance, fusion et émancipation.

J'ai vu des histoires d'amour, de grossesses, des secrets qui se transmettent de ventre à ventre, de sexe à sexe, d'âme à âme.

J'ai senti qu'il y avait dans ce manège-là, la danse universelle des mères et des filles, couple miroir périlleux et splendide qui parle du fond des âges et, depuis ce fond-là, d'un avenir possible pour l'humanité.

Je construis une histoire née de mon être sensible, à vif, vrai, sans fard, – puisse-t-elle toucher les autres, les femmes, les mères, les filles et les hommes aussi, si chers, si chers !

Il y a mille mères et mille filles mais ce lien-là est le seul lien humain réellement indéfectible.

Même la mort n'y fera rien.

la maternité

En questionnant la maternité et la figure de la mère, une foule de constructions et de généralités vacillent pour laisser place à des interrogations, des expériences autrement plus précieuses.

Une femme qui ne veut pas d'enfant est encore perçue comme « anormale » aujourd'hui. Ce qui n'est pas faux dans le sens où elle n'est pas dans la norme. On ne peut pas s'empêcher de penser qu'elle a « quelque chose qui ne va pas », et on ajoute rapidement : « avec sa mère ». Et, peut-être, à nouveau, ce n'est pas complètement faux.

Mais les femmes qui veulent des enfants, celle qui ont toujours-rêvé-d'en-avoir, ont, elles aussi, des « problèmes avec leur mère ». Seulement on n'interroge pas leur désir de maternité. Elle ne dérange pas.

Les femmes qui ne veulent pas d'enfants, qu'on appelle les *Childfree*, dérangent.

Pas uniquement parce qu'elles ne participent pas à « l'effort de guerre », qu'elles ne jouent pas le jeu social, mais parce qu'elles nous forcent à remettre en cause ce que l'on croit être une évidence. On a contesté le surestimé « instinct maternel » mais non pas l'évidence de la reproduction, notre programmation biologique même.

Une grande part de la question du sens de la vie semble réglée par notre propre reproduction. Les *Childfree* donnent le vertige parce qu'elles nous renvoient à notre destinée humaine.

Et à notre liberté.

Voilà le lancement d'une irresistible réflexion !



l'état du monde, notre engagement

La stérilisation des femmes jeunes est un tabou. Elle choque profondément et nombreux en France sont les médecins qui refusent de pratiquer cette intervention.

Dans ma pièce, Mia, la jeune femme qui souhaite cette contraception définitive n'est pas dans le non-désir d'enfanter. Au contraire. Seulement, elle ne se résoud pas à mettre au monde un enfant qui sera certainement exposé à des souffrances multiples et inimaginables dûes aux conditions de vie dégradées sur la terre. Elle croit que la surpopulation est une partie du problème. Moins d'êtres humains pour partager les ressources de la planète pourrait être une solution. C'est un sacrifice.

Ce qui va se passer, c'est que la mère vivra cela aussi comme un sacrifice, celui de la suite de sa vie, de son doux rêve d'avenir. Un sacrifice imposé. Non consenti. C'est là que la rupture aura lieu.

Et c'est dans cette division que les autres femmes seront embarquées.

Le portrait de ces femmes est aussi celui de notre société, inquiète, remuée dans son ontologie face aux menaces, aux désastres annoncés.

L'état du monde nous exhorte à entamer de profonds changements de vie. Comment transformer et rediriger les forces qui animent nos rêves individuels, nos vœux chéris dans une voie simplement plus vivable, porteuse d'espoir : est-il possible de se « déplacer » intérieurement par la volonté ? par la conscience ?

le temps et la mémoire

Mia est écartelée entre le passé et l'avenir : une tension entre le récit familial qui se dévoile en remontant le temps et l'état du monde qui tourne son attention vers l'avenir, le sien et celui de l'humanité.

Etudiante en Histoire de l'Antiquité, elle met son esprit scientifique au service de sa quête et découvre que le temps n'existe pas.

Le passé invite à s'inscrire dans une trajectoire, un trait, une ligne, quelque chose qui ne peut pas s'interrompre.

Mais quel passé ? Que reste-t-il de la vérité quand les faits sont sans cesse reconstruits par une mémoire en souffrance, par n'importe quel événement récent ? Mia prend conscience que sa décision engage et façonne le passé. Que le passé n'est pas passé. Que ce n'est pas parce qu'une chose est passée qu'elle est achevée.

Que l'avenir n'est qu'une somme de scénarios ébauchés et lacuneux tels des sables mouvants, faits de statistiques, de fantasmes, de littérature et de beaucoup beaucoup d'incertitudes...

Quant au présent, si l'on croit au passé et à l'avenir, aussi mouvants soient-ils, il n'existe pas vraiment.

C'est de cette faille que vont pouvoir surgir les fantômes de cette famille...

« Les morts sont des invisibles, ils ne sont pas des absents. » Saint Augustin

l'Irrationnel et la scénographie

Ce qui se passe à travers les générations, d'âme à âme, de corps à corps, qui s'inscrit dans les cellules, dans les voix, ce qui traverse le temps et qui n'est pas visible à notre œil « nu » est peut-être ce qu'il y a de plus important.

Je voudrais que ce monde invisible, celui des morts, celui des esprits, celui de l'énergie cosmique et qui grouille dans nos cellules et nos inconscients se manifeste tout au long de la pièce.

C'est ainsi que l'on percevra l'intrication des identités, des existences, des cycles.

La scène de théâtre est le lieu privilégié de l'expression de l'invisible.

Ce monde sera perceptible par la scénographie, au sens d'écriture scénique. C'est pourquoi je n'écris pas que des dialogues mais aussi beaucoup d'indications scénographiques.

Le son. Seront par moments perceptibles des voix de femmes, paroles, chants, rires, pleurs, cris, indistinctes, lointaines, diluées dans une ambiance sonore réaliste comme celle de l'hôpital.

A d'autres moments, ce sera le silence total qui révélera des présences.

Les chorégraphies permettront de prolonger, par les corps, la puissance des liens entre ces femmes, et leur impossible dénouement.

Les projections. Nous allons inventer beaucoup d'images animées en couleurs qui figureront les rêves des personnages, leur monde intérieur, leurs doubles, leurs fantasmes. Et les fantômes.

les hommes

sont les grands présents absents, présents en creux. Ils sont le deuxième fil de l'étoffe tissée par l'amour et le mariage mais pour une fois, on ne les entendra pas en priorité.

Essentiels, ils apparaîtront sous la forme de souvenirs, de spectres, de voix au téléphone, d'images de vieux films d'enfance en Super 8, de photos, de lettres, d'ombres, de citations indirectes, de personnages de jeux de rôles incarnés par des femmes, etc.

les femmes

J'ai envie de créer « un gynécée de travail », en invitant exclusivement des femmes à la création de cette pièce ; artistes, techniciennes. Cette disposition va ouvrir des pistes, fera jaillir du sens spontanément. Il est impossible que cela soit autrement. Sans revendications, sans militantisme.

J'ai commencé à réunir des actrices de grand talent. Qui sont dans ma vie depuis de longues années, à qui je suis heureuse d'offrir un lieu de parole et d'expression.

LA COMPAGNIE

THÉÂTRE VIVANT

Entre créations et relectures des classiques français, transmission et recherche, la ligne artistique de la compagnie est fidèle à une esthétique façonnée autour des **acteurs-créateurs** pour faire jaillir une vie sublimée, au plus proche des préoccupations contemporaines.

A sa naissance, en 2003, la compagnie est un collectif de metteurs en scène et auteurs européens réunis autour d'une pratique commune définie par un concept esthétique : le *Théâtre vivant* qui soutient la volonté de placer l'acteur au centre de la création et de privilégier les textes contemporains.

Pendant une dizaine d'années, la compagnie creuse ce chemin et s'enrichit d'ateliers pour acteurs au sein desquels s'élaborent des méthodes de travail. A ce moment, les productions s'enchaînent spontanément suivant la nécessité de présenter au public le fruit de diverses recherches artistiques.

En 2012, Anne Coutureau en reprend, seule, la direction artistique.

ANNE COUTUREAU mise en scène, texte et jeu



Née à Paris, en 1970, elle a été formée à l'**Ecole Claude Mathieu**.

En 1997, elle ouvre le Théâtre du Nord-Ouest et présente ses premières mises en scène : **La Critique de L'Ecole des femmes** de Molière, **Les Trois Sœurs** de Tchekhov, **L'Homme de paille** de Feydeau.

En 2003, au sein de Théâtre vivant, elle monte **L'Ecole des femmes** de Molière, **La Chanson de Septembre** de Serge Kribus.

En 2012 au **Théâtre de la Tempête**, elle présente **Naples millionnaire!** création en France d'une des plus célèbres pièces d'Eduardo De Filippo pour lequel elle reçoit le **Prix du Public** du « Meilleur Spectacle » aux Beaumarchais 2012. Puis retrouve le Théâtre de la Tempête en 2016, pour sa mise en scène de **Dom Juan** de Molière, avec Florent Guyot dans le rôle-titre.

Parallèlement, elle joue **sous la direction** de Philippe Adrien, Jean-Luc Jeener, Philippe Ferran, Tigran Mekhitarian, Fabian Chappuis, Quentin Defalt, Laurent Contamin, Anthéa Sogno, Laurence Hétier, Olivier Foubert, Pascal Parsat, etc., et interprète de **nombreux rôles classiques** chez Molière, Claudel, Racine, Brecht, Tchekhov, Shakespeare, Marivaux, Musset, Anouilh, Sartre, Labiche, Feydeau **et contemporains** dans des créations de Rebecca Déraspe, Laura Forti, Jean-Louis Bauer, Benoît Marbot, Carlotta Clerici, Mitch Hooper, Cyril Roche, etc.

Depuis plusieurs années, elle mène des recherches sur le travail et la condition de l'acteur grâce à **l'enseignement** (ESCA à Asnières, Studio de l'acteur à Paris, stages de formation professionnelle) et **des ateliers** ouverts aux professionnels et aux amateurs : entraînement, recherche, créations, réflexions.

En 2022, au Théâtre de Suresnes, elle monte **Andromaque** de Racine avec de jeunes comédiens qu'elle présente ensuite à la Cartoucherie au **Théâtre de l'Épée de Bois**. Le spectacle sera repris à Paris en septembre 2025.

Elle est actuellement à l'affiche du **Malade imaginaire** de Molière, mis en scène par Tigran Mekhitarian (prochainement au **Théâtre de la Concorde**) et en tournée avec **L'Espèce humaine** de Robert Antelme, mis en scène par Patrice Le Cadre.

LES ACTRICES

ANNE COUTUREAU

Marie, la mère



CLARA FOUBERT

Mia, la fille



JULIE RAVIX

Françoise, la grand-mère



ISABELLE JEANBRAU

Carole, la tante



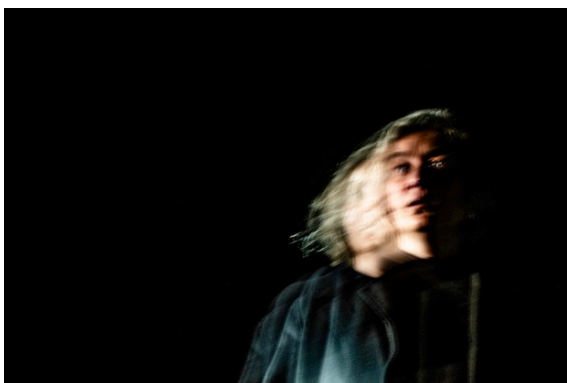
SABRINA BUS Sandra



ALINE BELIBI Victoire



PRESSE - EXTRAITS



L'ESPÈCE HUMAINE de Robert Antelme

"Anne Coutureau fait résonner le récit dans sa dimension concrète et philosophique montrant le pouvoir d'un visage et d'un corps qui parlent, le pouvoir de l'acteur, humain et sublime." **LA TERRASSE**

"Le pouvoir de l'art dramatique sur les mots trouve ici tout son sens. C'est prodigieux." **L'ŒIL D'OLIVIER**

"Une comédienne qui s'engage loin dans l'exploration des méandres existentiels." **HOTTELLO**

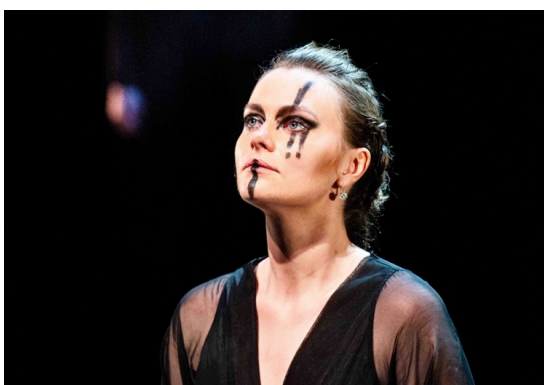
"Anne Coutureau accorde son supplément d'âme au témoignage de Robert Antelme." **ARTS-CHIPEL**

« L'actrice sublime, magnifie la parole d'un détenu qui veut rester digne et lucide jusqu'au bout. Anne Coutureau est poignante. Un chef-d'œuvre théâtral. A voir absolument. » **SUDART**

Un ange blond dans le noir sidéral. » **L'ÉCHO DU MARDI**

« Un texte brûlant, d'une utilité toujours absolue. » **L'HUMANITÉ**

« Un texte immense et une interprétation magistrale qui laissent sans voix, pour une pièce nécessaire, bouleversante. » **Philippe HUGOT - BAZ'ART**



ANDROMAQUE de Racine

LA TERRASSE Anne Coutureau propose une mise en scène remarquablement maîtrisée de la tragédie.

FROGGY'S DELIGHT Un spectacle d'excellente facture avec lequel Anne Coutureau assure une efficace direction d'acteur.

BLOG CULTURE DE SNES L'impressionnant travail d'Anne Coutureau avec ses comédiens parvient à rendre l'alexandrin naturel, comme s'il était le phrasé adéquat de nos sentiments.

Le jeu des comédiens le traduit en gestes et affects, une rhétorique des corps accompagne ainsi celle du discours. Ces huit corps incandescents de désirs ou épris de devoirs font vibrer l'espace nu de l'Épée de bois et nous avec.

VERONIQUE HOTTE - HOTTELLOTHEATRE Scintille la parole racinienne et tragique – sensibilité et majesté des acteurs. Un travail rigoureux dont la déclamation racinienne et la chorégraphie satisfont toutes les attentes.



DOM JUAN de Molière

L'HUMANITE - GERALD ROSSI

Un Dom Juan qui **se conjugue au présent**. Le mérite en revient certes à **l'ambiance obscure**, mais aussi à des moments d'une **drôlerie brillante**. Savant dosage.

L'EXPRESS - CHRISTOPHE BARBIER

Un chef d'œuvre et un défi. Pari gagné grâce à de jeunes comédiens qui disent et jouent Molière au millimètre. **S'il y a une définition de la modernité, elle est ici.**

PARISCOPE - TATIANA DJORDJEVIC

Un spectacle sombre et **impressionnant**. Si Anne Coutureau s'est surtout attelée à montrer le côté **obscur et mystique** de la pièce de Molière, elle n'en a pas moins sauvegardé le **génie comique** de l'auteur.

MARIANE.NET - VLADIMIR DE GMELINE

Surprenant, déroutant et très contemporain. Ce Don Juan XXIème siècle a tous les travers du mâle moderne, esclave de ses désirs, défiant un Dieu auquel il voudrait ne pas croire, irritant, exaspérant, et pourtant il est une part de **la vérité du XXIème siècle**, et elle n'est pas très agréable à voir.

HOTTELLO.COM - VERONIQUE HOTTE

Les acteurs – enfin, issus de la diversité – sont d'une vitalité rare et enjouée, et ces jeunes à la dégaine et au verbe « racaille » remplacent à merveille les paysans d'antan muséaux ou ethno.

On ne peut que ratifier cette vision de la condition féminine, qui met en exergue le rapport distordu de l'homme à la femme, du maître abuseur à la servante abusée, du consommateur à la consommée – **du puissant au faible, en général.**

Le ballet scénique prend l'allure d'une **danse de mort bien sombre et oppressante.**

THEATRORAMA - DANY TOUBIANA

Une mise en scène et une scénographie élégantes, une **direction d'acteurs au cordeau**, Anne Coutureau inscrit résolument cette pièce incontournable du répertoire dans le XXI^e siècle. **Elle fait (enfin!) le vrai choix du visage de nos sociétés riches de leurs métissages.**

REGARD.ORG - BRUNO FOUGNIES

La mise en scène d'Anne Coutureau fait partie des **adaptations réussies car elle ne tente pas d'imposer de « l'extérieur » sa vision contemporaine** de la pièce. Elle a travaillé les personnages de l'intérieur pour en **faire sortir des traits contemporains qui nous parlent de façon immédiate.**

VALEURS ACTUELLES - JEAN-LUC JEENER

Un spectacle riche et vraiment **passionnant**. Tout est **intelligent**, incarné, travaillé.

LES 5 PIECES - ALICIA DOREY

Dom Juan prend ici un sérieux coup de jeune dans une **mise en scène moderne et travaillée.**

PIERRE FRANÇOIS - FRANCE CATHOLIQUE ET HOLLYBUZZ

L'actualisation du thème à travers des personnages qui sont les pendants de ceux de Molière dans notre contexte social est **parfaitement réussie**. Le public de ce jour-là, scolaire donc impitoyable, a régulièrement ri et jamais discuté, ce qui est **le signe de l'excellence.**

ABRIDEABATTUE.COM - MARIE-CLAIRE POIRIER

C'est **intelligent ... et courageux.**

Excellente idée encore d'avoir choisi deux comédiens de couleur pour interpréter Charlotte et Pierrot. Il ne faut rien manquer du jeu des comédiens : Sganarelle bouche bée en suivant le manège de Dom Juan à la conquête de Charlotte, dont il observe les dents comme s'il s'apprêtait à acheter un cheval.

BLOG DE PHACO - THIERRY DE FAGES

Ce Dom Juan se profile comme **l'un des spectacles de théâtre classique les plus aboutis de cette saison.**

Inscrivant Dom Juan dans le monde moderne et ses sortilèges, **Anne Coutureau réincarne habilement le sulfureux séducteur.**

LA LETTRE DU SNES - MICHELINE ROUSSELET

La très bonne idée de la metteuse en scène a été de **jouer des différences de classe** entre Dom Juan et Sganarelle, en faisant de celui-ci un jeune de banlieue plein de tchatche, qui parle avec ses mains, tout son corps et un sens de la répartie qui fait mouche.

TOUTELACULTURE.COM - DAVID ROFE-SARFATI

Ce Dom Juan est **une véritable création.**

Le génie d'Anne Coutureau et de sa troupe est dans cette géographie de la pièce où nous sommes emmenés le long du parcours philosophique cependant que suicidaire de Dom Juan. A méditer.

RHINOCEROS.EU

Une **adaptation réussie et modernisée** qui fait apparaître Dom Juan sous **une nouvelle dimension.** On ne peut que saluer le travail réalisé pour dépoussiérer le texte et le rendre accessible.

LA VIE - CLEMENTINE KOENIG

Dans une mise en scène sombre et épurée, Anne Coutureau souligne aussi bien l'humour grinçant que le tragique. Une **mise en scène envoûtante, des acteurs excellents, et une remise au goût du jour** : rien ne sonne comme un anachronisme forcé.

CENTRE PRESSE - CALLIMAQUE

Anne Coutureau nous offre là **une œuvre presque shakespearienne**, tout en noirceur, où le héros choisit sa perte avec panache.



NAPLES MILLIONNAIRE ! d'Eduardo De Filippo

VERONIQUE HOTTE - LA TERRASSE

Un bijou théâtral griffé de cinéma néoréaliste avec un zeste d'onirisme fellinien.

Tous les ingrédients du théâtre sont là : effroi, terreur, compassion et rire salvateur : une leçon d'Histoire, de morale et d'humanisme.

JEAN-PIERRE LEONARDINI - L'HUMANITE

Théâtre de haute morale, enseignée au milieu du rire et des larmes dans la prose âpre du quotidien.

JEAN-LUC JEENER – LE FIGAROSCOPE

Sont abordés, avec **émotion et truculence**, tous les thèmes qui passionnent l'humanité : la solidarité, l'injustice, la fidélité, le sens de la souffrance, les rapports homme-femme, la morale... Anne Coutureau monte la pièce avec **vérité, authenticité, générosité**, servie par une distribution **en tout point remarquable**.

SYLVIANE BERNARD-GRESH – TELERAMA

Dans une **belle scénographie** qui évoque le cinéma réaliste italien, la mise en scène d'Anne Coutureau passe **du burlesque à la gravité** et fait entendre l'interrogation assez amère de l'auteur sur l'avenir de son pays, tout en déchaînant le rire.

MARIE-CELINE NIVIERE – LE PARISCOPE

Par sa mise en scène très en mouvement et sa direction d'acteurs poussée vers le réalisme, Anne Coutureau a su faire palpiter cette histoire qui **oscille avec adresse entre la comédie et le drame**.

IGOR HANSEN-LOVE - L'EXPRESS Enivrant et poétique.

JEAN-LUC BERTET - JOURNAL DU DIMANCHE Un beau voyage au pays de l'humain.

PIERRE FRANÇOIS – FRANCE CATHOLIQUE

Chef-d'œuvre !

Toute l'humanité est résumée dans les personnages de cette pièce, avec **un talent fou !**

Le jeu est **exceptionnel**, chaque personnage étant interprété à la **perfection**.

GILLES COSTAZ – POLITIS

On admire que la compagnie Théâtre vivant ait pu monter une production réunissant treize acteurs. **Ces comédiens sont excellents.**

MARTINE PIAZZON – FROGGY'S DELIGHT

Anne Coutureau met en scène cette **parabole humaniste et quasi biblique** avec autant de rigueur et de sensibilité que de fidélité à l'auteur et à l'oeuvre.

OLIVIER PANSIERI – LES TROIS COUPS

La vie est là, belle et féroce.

Anne Coutureau nous emmène très loin, dans l'exploration de l'âme humaine.

AURELIEN FERENCZI – TELERAMA

La très belle scène où le père ne parvient pas à faire entendre l'horreur qu'il a subie à des convives trop occupés à festoyer bénéficie de la forte interprétation de Sacha Petronilevic.

PAUL BARTHE – THEATRORAMA

Tout est tenu, d'un bout à l'autre, dans une cohésion de troupe qui rend l'ensemble évident.

La maîtrise est parfaite. C'est en assistant à de tels spectacles que l'on prend conscience de ce que peut être le théâtre quand il se fait **l'art du présent et du vivant**.

PHILIPPE DELHUMEAU – LA THEATROTHERQUE

Dans cette mise en scène, il y aurait un mot à écrire en caractère gras valorisant la prestation de tous les comédiens et le travail d'Anne Coutureau : **Dignité**.

Un très grand moment de théâtre à voir et à revoir.

CHRISTIAN-LUC MOREL – FROGGYDELIGHT

Avec **un sens du rythme vertigineux**. Anne Coutureau remue, invite, lâche la main et la reprend : **une vraie magie** entoure son travail, précis, envoutant, **c'est du grand art** et de la vraie vie.

Triomphe au Théâtre de la Tempête, ce **magnifique spectacle** d'Anne Coutureau continue à subjuguer, alliant la drôlerie féroce à la noirceur philosophique.

Une éblouissante réussite.

MICHELLE ROUSSELET – SNES

Il faut rendre **hommage aux treize acteurs** qui composent cette comédie humaine avec

sa truculence, ses drames et ses inventions délirantes. **C'est la vie que l'on voit sur scène.**

MICHEL JAKUBOWICZ - ON ZEGREEN

Une réussite qui doit beaucoup à une troupe d'acteurs très motivés où même les petits rôles ne sont pas négligés.

CHRISTOPHE GIOLITO - LE LITTERAIRE.COM

Les événements sont dignes d'une tragédie, mais sont traités sur un mode souple, allègre. Anne Coutureau utilise des intermèdes musicaux pour organiser des ballets aérant la représentation.

Les acteurs font une prestation sobre et **remarquable d'efficacité.**

VICTOR DIXMIER - PARIS.FR

Ici, point de caricature. Chaque personnage a sa cohérence entre émotion et comique burlesque.

AUDREY NATALIZI - MES ILLUSIONS COMIQUES Une superbe mise en scène.

THIERRY DE FAGES - LE MAGUE.COM Fresque théâtrale oppressante et drôle.

CONTACTS

Théâtre vivant

9, rue des Arènes - 75005 Paris
contact@theatrevivant.fr

Direction artistique et mise en scène Anne Coutureau

annecoutureau@free.fr
06 71 68 74 76

Administration Claire Joly

theatrevivant1@gmail.com
07 60 30 74 28

Direction de production et diffusion Emmanuelle Dandrel

emma.dandrel@gmail.com
06 62 16 98 27

www.theatrevivant.fr

